

LAURETH
SULFATE

Vit et travaille à Lyon

Site internet : <http://www.laureth-sulfate.com/>

instagram : laureth.sulfate

Adresse : 18 avenue Jean Jaurès 69007 Lyon

Tél : 06.89.98.82.11

Mail : info@laureth-sulfate.com

Biographie

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Lyon (DNSEP), enseignante en école arts plastiques, intervenante dans l'enseignement supérieur, indépendante en production audiovisuelle et réalisatrice de films pour des institutions et divers services de communication, je réside à Lyon.

Sous mon nom propre Chloë Gaudron, j'interviens en écoles d'art supérieur et à l'université Lyon2, où j'enseigne les nouvelles technologies, la photographie, la sculpture et les arts numériques.

Sous le pseudonyme de Laureth Sulfate, je pratique le street-art que je présente lors d'exposition, sous forme de tableaux en utilisant les journaux d'actualités comme par exemple dans le projet « Corona Girls » (2019-2022). j'utilise également d'autres matériaux pour exposer mes street-art, comme le bois, la ferrailles...etc

Mon travail questionne plus généralement les interactions humaines sur le plan de l'identité et du pouvoir dans un imaginaire décalé empreint d'humour et de spiritualité. Dans l'abondance de la production artistique féministe et des réflexions contemporaines sur la condition des femmes, ma recherche aborde notamment la question de la vulnérabilité de l'être humain, et le fait que celle-ci entraîne certaines soumissions, par ignorance, par facilité, mais aussi par compassion, courage, amour ou fidélité...

Le recours à la pseudonymie me permet de développer des approches plastiques très différentes, chaque « auteur » ayant son monde propre et ses techniques. Il en résulte une variété voulue dans mes travaux.



Depuis 1936 et les fameux congés payés obtenus de haute lutte par le monde ouvrier, le peuple gitan célèbre sa vierge noire, Sara, en Camargue. La légende populaire révèle qu'après la crucifixion de Jésus, à la mort de la vierge Marie, Marie-Salomé, Marie Jacobé et Marie Madeleine auraient dérivé sur une barque vers la côte provençale, accompagnées de Sara-la-Kali (Sara la noire), leur servante.

Lorsque l'artiste crée, l'inspiration le visite. Laureth Sulfate savait-elle que la sienne s'appuyait sur un tel substratum ? Les voies des créateurs étant impénétrables, souvenons-nous simplement que Kali répond à la déesse indienne éponyme. Cette appellation concorde avec la transmission orale de la communauté Rom, ramenant leur origine vers le 9ème siècle en Inde.

Kali est nue, polymèle et démoniaque. Julie est belle et rousse.

Kali est la partie féminine de Kala, le Temps. Le Temps est le grand Destructeur, mais aussi le Grand Sauveur. Il tue, mais aussi garde en lui-même le secret de l'immortalité (Yama) comme peut le faire l'effrayant, l'errant, le porteur de crânes, Bhairava, qui, quand il est correctement prié, détruit toutes les peurs et tous les ennemis. Elle est la déesse de la Bonne Fortune, modeste, d'une grande sagesse et porteuse d'une foi saine. Elle est la Grande Nuit et la Grande Illusion.

Quelle sera la place de l'humanité face à ce tournoiement sombre qui la consumera par le feu contestataire si elle reste dans le déni confortable de diktats civilisationnels obsolètes. Peut-être celle des gens du voyage, les gitans ou roms, locataire de lieux où ils récréent une société en phase avec le Cosmos et le bruissement incessant des divinités sacrées qu'ils redoutent et vénèrent, qu'ils appellent et conjurent... Paradoxes d'une culture où l'état de Nature côtoie, le raffinement d'un art de vivre fondé sur l'incantation, la nécromancie et le mystique.

Du rital au rite, il n'y a pas l'épaisseur d'un papier à cigarette, encore moins d'un doigt ou d'un bras ou de 8 bras !

« In girum imus nocte ecce et consumimur igni », pour paraphraser le titre du film de Guy Debord, serait l'aphorisme palindromique et conceptuel logique de ce renouveau des consciences.

La vénus aux mille tours, photographie et art numérique, 2023

Dans un capharnaüm où dansent les étoiles,
Julie Morel rayonne, élégante, sans voiles,
Modèle pour Sara Kali, vierge d'écume,
Telle une flamme bleue, son aura vous consume.

Là, un rhinocéros indifférent s'affaire,
Une grenouille, ici, tente une pirouette,
Un chérubin dodu, sous un crâne en gogouette,
Evite en s'envolant un chandelier de fer.

Décorum d'animaux et d'objets silencieux,
Pieuses prosodies aux puissances diaphanes,
L'entourent, Elle, seins nus, comme tombée des cieux,
Figée par le soupir des guitares gitanes.

Des poupées démembrées étalées sur le sol,
Et par endroit des seringues de comblement.

Qu'importe la magie pourvu qu'elle console...

Dans ce bazar charmant quel est celui qui ment ?
Pour cette invitation qui conduit à l'ivresse,
Un vin de jouvence et de profonde sagesse
Lui fait pousser les bras d'un poulpe « d'outre-mer »
Réponse du miroir au collier de prières

Et mystère du sac où les sorts sont jetés :
Conjurations et divinations pêle-mêle,
Haut et Bas, Terre et Mer en synchronicités,

Tout fonctionne au feeling en un vaste bordel.
Muse et guide invitant aux plaisirs de la chair,
Dans ce tableau pétri de symboles immenses,
C'est « Juli-Manitas », à la grâce légère,
Au sourire pincé mais au regard intense.

Son bassin se déhanche et produit des mirages,
Des puits où les Maries, perdues, se désaltèrent,
Baignant dans l'eau bénie leurs robes de poussières,
Subitement moirées de chatoiements sauvages.

Aux polymèles bras, l'Indienne Sara
Délivre son pouvoir à Julie la « roja ».
La force de son don transmute l'art des corps
En un temps, où la Vie, viendrait après la Mort.

Le temps du grand pardon, pour tous les pénitents
En quête d'un moment de pure appoggiature.
La prière se fait en caló-occitan,
La carte sous le pied, pour la bonne aventure.

Et dans cet univers, vibrant d'âmes ardentes,
Julie-Kali se tient, de charme éblouissante.
Elle est, pour le public, Vénus aux mille tours,
Une énigme posée dans la main, au grand jour.

C'est le livre « In Girum » d'un écrivain profane,
Dont le titre contient la sagesse épiphane,
Propre à guider les pas de chaque individu,
Sur un chemin où rien ne sera jamais dû !

Les Gitans l'ont compris depuis des millénaires,
Leur monde c'est la nuit, leur pays c'est la fête,
Consumés par le feu de possibles chimères,
Ils vivent de l'instant, sans se prendre la tête.

Ainsi frappent leurs cœurs, baroques, de nomades,
Un coup pour la Patronne, un second pour le Diable,
En une communion tellement incroyable
Que chaque soir on est, chez eux, à Tibériade.





Street-art Billets Joker. Variation sur le thème de la transformation, création à 2 cœurs avec le poète Guillaume Dreidemie, 2023

Dove Idol c'est la rencontre du magnétisme des icônes comme l'expression d'une humanité décadente, avec la grâce d'une Nature aux vertus infinies, afin de bâtir son propre monde intérieur, de l'incarner pleinement et proposer par la même au spectateur un crédo universel.

Laureth Sulfate, par sa volonté d'agir sur le présent éternel, transfigure une réalité qu'elle relie par la puissance de son imaginaire, à une fiction polymorphe, alternative cohérente et tragique en train d'advenir.

Cette série se veut une partie essentielle d'un Tout qui couvre une vie de métamorphoses créatives, aux déploiements à posteriori inconnus.

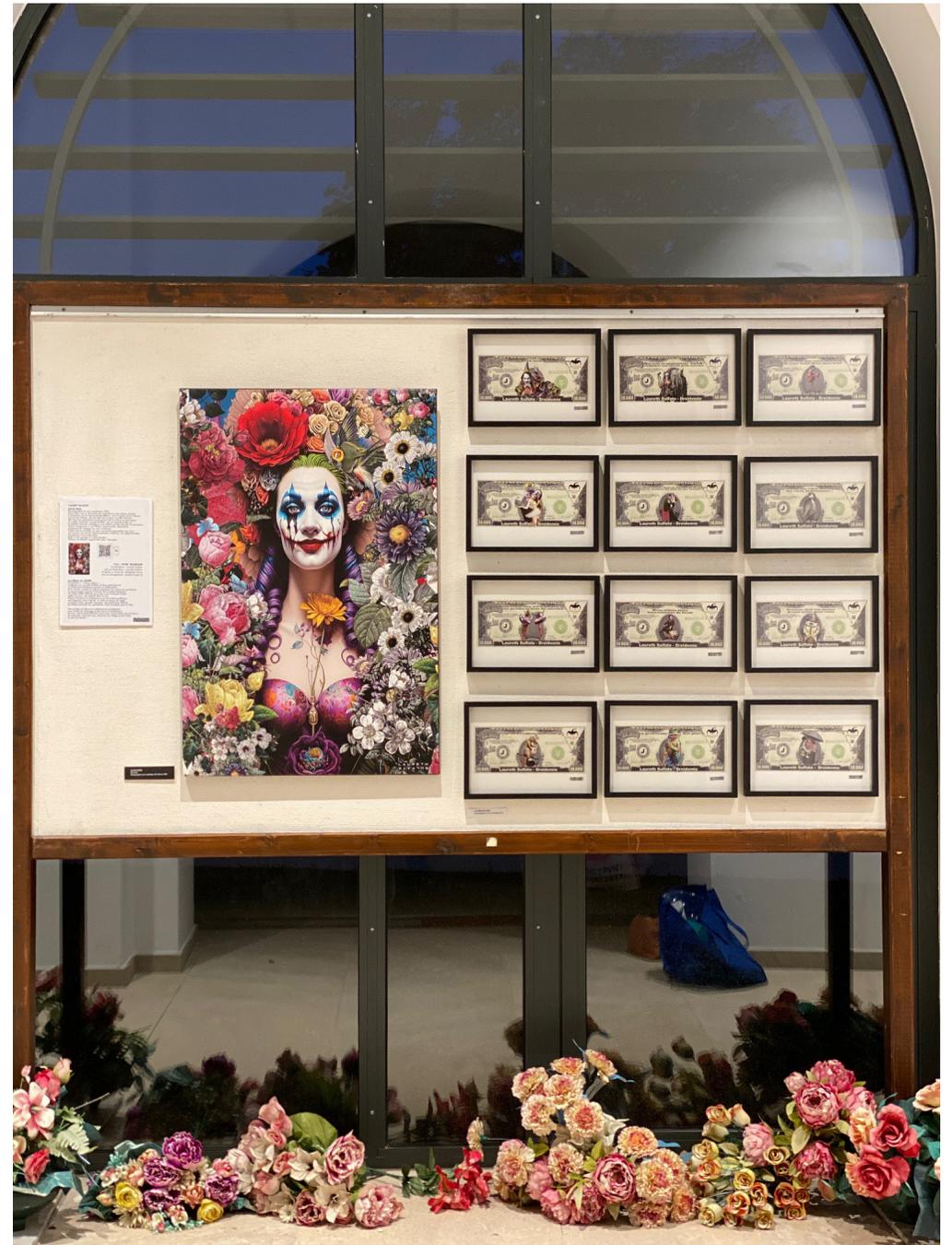
Bref, la Vie comme un vaste Bordel !



Dove Idol, Photographie et art numérique 2023



Exposition Lug-du-NUm, Street-art et les arts numériques sur le devant de la scène Chapelle Saint-Charles, Mornant, 2023



Le bestiaire de Laureth Sulfate

Des œuvres sucrées comme des pralines, des portraits troublants comme le parfum du bigaradier. Une sorte de promesse d'exotisme à l'arrière d'une traboule. Bref...un échange d'âme à homme, dame à âme, comme un rêve éveillé. Voilà ce que nous donne à voir, à toucher, à entendre, à sentir et à manger Laureth Sulfate !

"Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée" est le premier recueil de poèmes publié par Guillaume Apollinaire, en 1911, avec pour projet avoué de montrer que la poésie est une forme "impressionniste" de la peinture. Picasso refusa la commande d'illustrer ce texte, à laquelle souscrivit Dufy. A un siècle de distance, la convergence reste évidente, entre un langage pictural numérique et une écriture poétique moderne : le retour à une forme de primitivité, y compris dans ce qu'elle a de populaire, permet en toute liberté une création poétique originale et innovante. A bien des égards, toutes les créations numériques de Laureth Sulfate procèdent de l'expérimentation poétique. Car la poésie, "cette célébration conjointe du beau et du bon", véritable art de vivre spirituel, est, nous ne pouvons plus l'ignorer depuis le poète François Montmaneix (prix Apollinaire 2003), autant affaire

d'images ou de musiques ou de peintures ou de sculptures, que de mots.

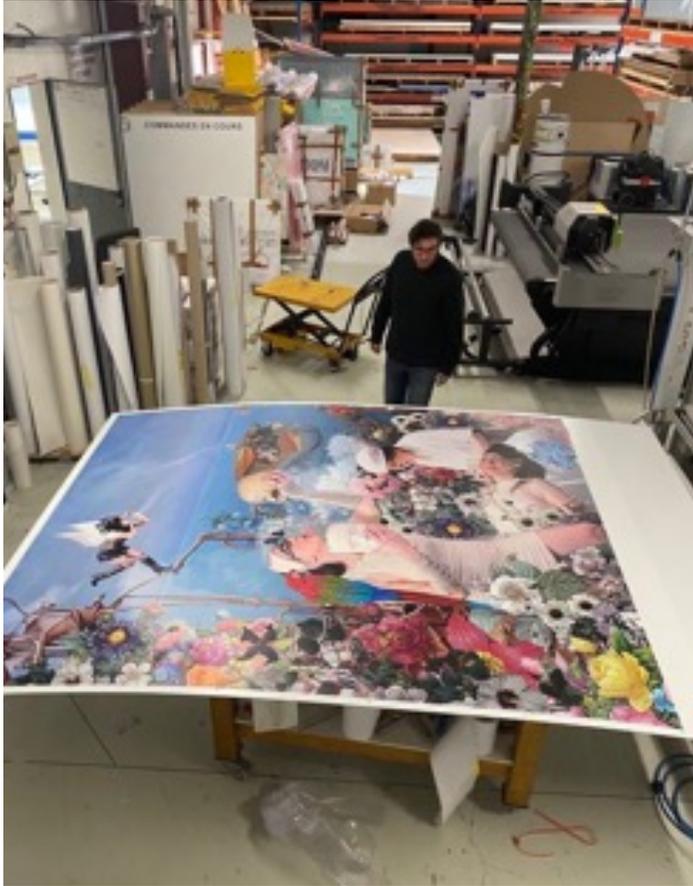
Dans "Ties wearing pigs", par exemple, pourrait se lire une réinterprétation du mythe de Circé, la magicienne qui transforma en cochons les compagnons d'Ulysse, échoués sur son île. La figure de la magicienne/femme, qu'elle revendique pour elle-même, à la fois éprise et maîtresse de l'homme réduit au statut d'animal, trouve aussi ses semblables dans des folklores d'autres cultures. Surtout, elle s'est perpétuée sous diverses formes à travers les siècles, passant curieusement de l'image de sorcière malféfique à celle de « femme libre». Le cochon revêtant alors la cravate du porc métaphorique et le plus souvent bourgeois, balancé par une société en quête de victimes expiatoires d'une violence ubiquitaire.

De même avec le mythe moderne du Joker, issu de la culture pop américaine des comics, détourné dans le tableau « Dove idol », par la figure quasi mariale d'une Harley Quinn au rictus romantique, dépeinte dans une ambiance végétale victorienne.

L'ensemble étant à l'origine doublé d'un écrit du jeune poète Dreidemie, à l'inspiration sous acide et aux accents schizophrènes plus vrais que nature.

Que sa démarche porte sur la "ré-écriture" des grandes scènes mythologiques (Ties wearing

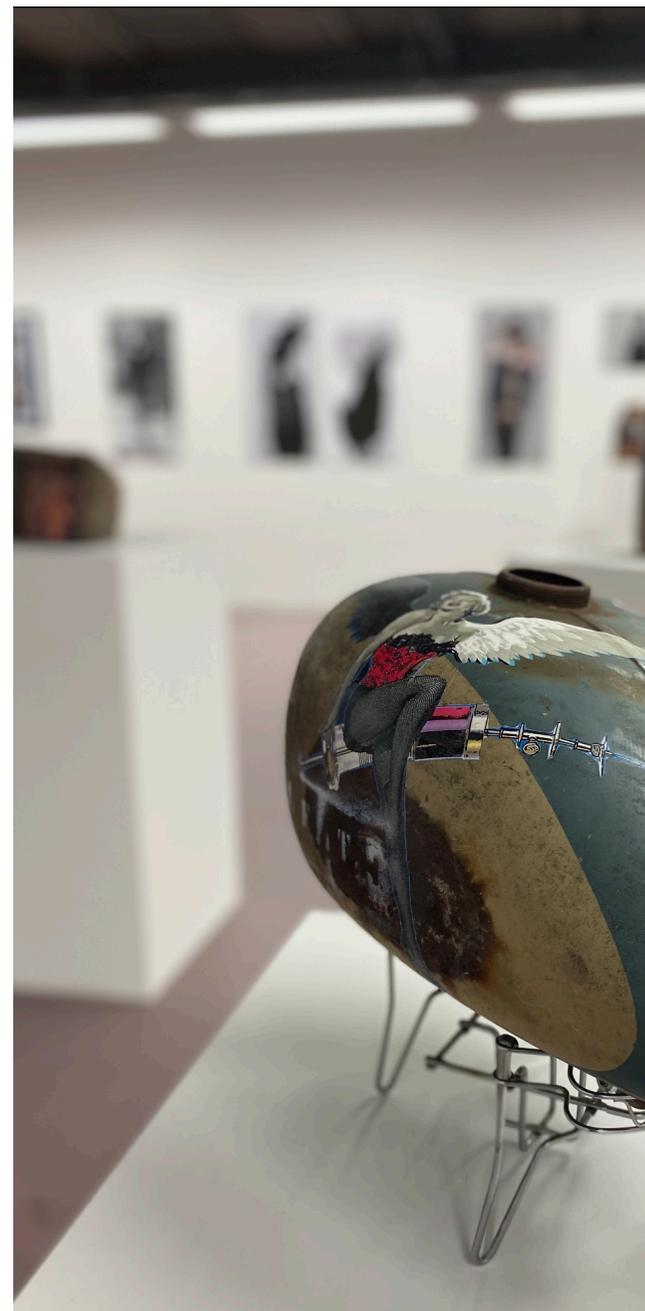
pigs, Sirens smiling at you) ; sur l'illustration du tragique Shakespearien (Ophélie) ; sur la dénonciation des aberrations dogmatiques de pratiques religieuses asservissantes et insupportables (série Mettre les voiles) ; sur l'ultraproductivisme de Cités bidonvilles « Nougaresques », touchées néanmoins par la grâce de la révélation d'une beauté omnisciente (série Un monde hors de ses gonds) ; sur l'urgence sanitaire qui découle du mésusage de nos richesses naturelles communes (série des Corona girls) ; ou encore sur l'urgence du réchauffement climatique face à nos gouvernants majoritairement irresponsables (série Art against oil) et à l'origine d'une humanité dérivante ouvertement féministe, en quête d'un nouvel Eden à l'évidence utopique (fresque monumentale Le bal des abeilles).



Un pan de la fresque « Le bal des abeille ». 2023



Fresque « Le bal des abeille ». 2023, 6m x 2m50. Hôtel de ville d'Issoire (63)



2022 Exposition «Fais-moi rêver.» La Fabriques des colombes, Sainte-Colombe-sur-Gand



CORONA GIRLS

Hervé Micolet

Aïe, ça pique à tout-va. Il y a pandémie, épidémie partout sur la Terre. Telle est l'actualité, et les coupures de presse serviront d'abord de tapisserie tristounette dans l'appartement confiné, puis les Girls reprennent la ville aux heures de liberté, s'affichant sur les murs et les troncs d'arbre. Une ville cela se prend, une rue se prend, et la parole aussi. Or voici toute la ville vacante, et l'armée victorieuse est celle des Corona Girls seules à jubiler devant l'étendue du fléau. La pin-up girl, la jeune femme épinglée au mur pour égérie, prise aux pulps et comics un peu olé olé, apparaît non par hasard vers 1940, dans des temps tout autrement calamiteux, et leur fashion victime est notamment la soldatesque dans sa chambrée.

Qui sont-elles au juste, ces Girls travesties qui exultent de manier la seringue ? Des anges de la mort avec leur barda militaire, armées de seringues en guise de fusils-mitrailleurs, des sorcières qui chevauchent ces seringues en guise de balais, autant de seringues en érection dont elles font croire qu'elles se délectent. Des bombes en effet, des mascottes, Marlène ou Maryline chantant pour les G.I., et pour ce qui est de l'armée des Poilus la bonne Madelon pas farouche, la comparse de la grande Faucheuse : « La Madelon pour nous n'est pas sévère / Quand on lui prend la taille ou le menton / Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire / Madelon, Madelon, Madelon. »

Chez Laureth les femmes triomphent dans leur entre-soi. Mais voici quand même un homme, et il est renversé comme un taureau mourant dans l'arène, car la grande Piqueuse possède encore des talents de

toréador, olé. Si les voiles ou les drapés sont le plus souvent noirs ou blancs pour la Brigade des filles, les voici également rouges, selon la couleur qui fait voir rouge. L'homme avant de foncer dans l'étoffe dirait, s'il parlait : Ave Maîtresse auguste, ceux qui vont mourir te saluent.

Jamais (premier confinement), on n'avait vu la terre ainsi, interrompue, désaffectée ; en ville, le désert répandu contrastait avec la vocation même d'une ville, qui est celle d'un trafic incessant, tout à coup frappé d'inanité. Rien n'était plus saisissant que les avenues et les places vides, les monuments clos, et cela n'était pas sans une sorte de majesté grave et solennelle. L'Occident, lui qui n'aime pas le vide, était d'un coup affecté d'un grand vide, et l'angoisse, cette souffrance de la poitrine opprimée, provient aussi bien d'un excès d'immensité, tel le Sahara ou l'Océan : un Théâtre de la Cruauté.

Mais les Girls s'arrangeront très bien de rester seules entre elles, dernières sur la Terre. Ralliées avec des seringues pour glaives croisés, antiquement martiales et non plus années 50, elles vont enfin réaliser leur dessein, possédant peut-être la justice divine, les voici maîtresses du monde. Et Madame Larousse ne dira pas son mot, pas même un cri de guerre ou de corrida pour nous apprendre qui elle est vraiment, elle exhale maintenant la petite boule infectieuse hérissée de piquants, et qui ressemble diablement à une mine sous-marine. La morale difficile à tirer revient à Antonin Artaud :

Si le théâtre essentiel est comme la peste, ce n'est pas parce qu'il est contagieux, mais parce que comme la peste il est la révélation, la mise en avant, la poussée

vers l'extérieur d'un fond de cruauté latente par lequel se localisent sur un individu ou un peuple toutes les possibilités perverses de l'esprit. Comme la peste il est le temps du mal, le triomphe des forces noires, qu'une force encore plus profonde alimente jusqu'à l'extinction. Il y a en lui comme dans la peste une sorte d'étrange soleil, une lumière d'une intensité anormale où il semble que le difficile et l'impossible même deviennent tout à coup notre élément normal. (« Le théâtre et la peste », dans *Le Théâtre et son double*, 1938.)



CORONA GIRLS

LAURETH
BLVETINS



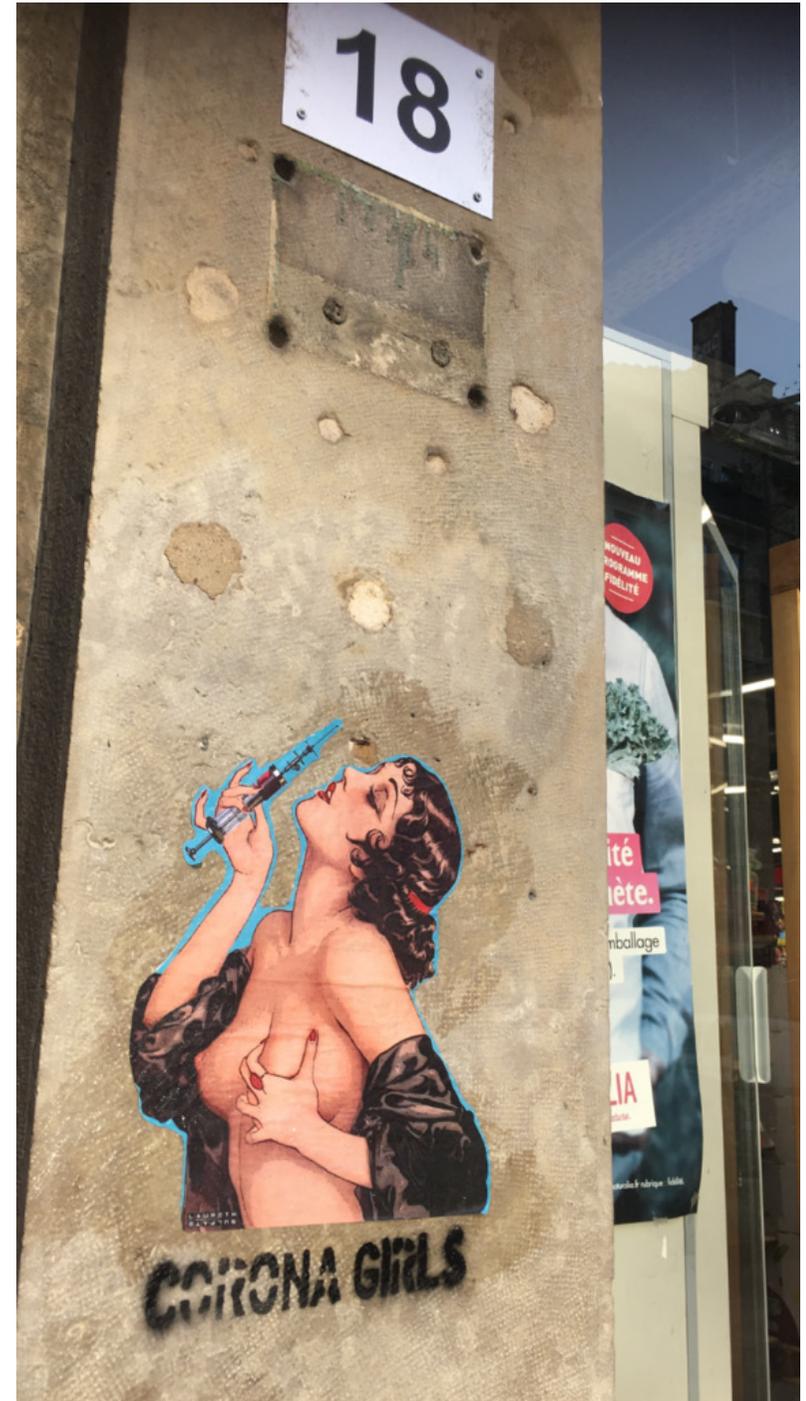
Street-art série Corona Girl, 2020

L'ART ET LA RUE

« Pirate et subversif, le Street Art est un art du détournement et de la métamorphose. Un art qui colle à merveille aux créations de Laureth Sulfate, une artiste polymorphe à l'imaginaire décalé d'où jaillissent des œuvres empreintes d'humour et de sensualité.

Au croisement de la mythologie et de questions sociétales telles que la condition des femmes ou l'urgence sanitaire, Laureth Sulfate sait provoquer notre regard en créant des chocs symboliques et déroutants.

Repérées par des éditeurs et artistes, elles ont également fait l'objet depuis 2020 de publications dans des livres d'art internationaux tels que Street art of the time in Corona ou Beyond words de Cindi Adler et Street art against oil chez Grafitto





On croit souvent que rêver est bon, et que la réalité serait bien inspirée de nous donner à rêver plutôt que de nous décevoir si souvent. Mais la vieille mantique, la puissance onirique, la science des rêves, l'oniromancie dont pour notre survie nous sommes pourvus depuis que nous avons tête et membres et que nous devons avoir à peu près les pieds sur terre, bref, rêver debout n'est pas inoffensif, du tout.

Street-art La pétroleuse, 2023

Or Madame veut par-dessus tout rêver, mais aussi elle montre les violences du rêve et du phantasme, et avance masquée. Le double de Laureth, peut-être réel, disons ce qu'on en sait : voici une fille assez garçonne (son côté Georges Sand ou Colette), et qui est tireuse à l'arc, plutôt dans le mille ; et cette fille un peu Diane est pleine de débrouille, comme Ulysse est aux mille tours, fertile en intelligence rusée, qui lui aussi tire à l'arc. Laureth au côté Mademoiselle Diane mêle le bonhomme Ulysse.



Street-art Irrésistible, 2020



Street-Art Je sème à tout vent, 2020

L'on rêve avec des matériaux puisés ci et là dans le mouvement d'une trouvaille, et rien n'est moins contradictoire qu'une fille un peu dans la lune et qu'une excellente bricoleuse, côté ville, côté champs. De la vie matérielle où elle aime plonger ses mains, la voici retirant presque au hasard ceci cela (ça peut toujours servir), ou cherchant de façon méthodique les ingrédients pour un projet qu'elle a fomenté : sa dernière fantasia.



On croit d'abord que Laureth fait dans l'art outsider. Comme je la cuisine sur sa recette, elle dit : j'écris d'abord des poèmes puis fais des « crobards », truffés de notes ; je lis et consulte mille images, et en viens à composer ce que j'appelle le plus généralement des « tableaux ». La photo se fait en studio avec des modèles et les accessoires sont vrais. Le reste est Street Art, vidéo, art numérique. Ces différentes pratiques passent l'une dans l'autre.

Street-art Tri intensif /Love recycling, 2023



Street-art Dissimilis Sororibus / Les Sœurs contraires, 2020

Quelles sont tes sources, Laureth, ou plutôt tes amours de jeunesse ?
Car tu comportes de l'enfance durable en toi, et n'allons pas croire le merveilleux
ou le fantastique enfantin dépourvus d'un sombre envers. En vrac : Vian, Dard ou
Nietzsche, Crépax pour la figure d'Emmanuelle, Forest pour Barbarella, Topor,
Pichard, Gérard Gasquet (mon professeur aux Beaux-Arts)... Clovis Trouille,
Bellmer, Laurie Anderson, Aslan pour les pin-up, le Pr. Choron, j'en oublie.
Et la Bricoleuse compose dans l'hétéroclite, non sans emprunter à l'Ingénieur.
Ajoutez le Tarot que l'on tire.

EXPOSITIONS DEPUIS 2018

2023 Lug-du-NUm, Les arts numériques sur le devant de la scène – Chapelle Saint-Charles, Mornant
2023 Dove Idol. La comédie Odéon, Lyon
2022 Fais-moi rêver. La Fabriques des colombes, Sainte-Colombe-sur-Gand
2021 Pub Art Music, PAM, Saint-Etienne
2021 Triptyque (exposition collective), Atelier Augusta, Lyon
2020 Allegoria, Galerie La tour de Guet, Tresques (30)
2019 Par-delà le rectangle, Agence Espace-Rhône, Lyon
2019 Vela Pandere. Arcanne Architecture, Peyremale (30)
2018 Hiatus, Agency Ten Years After, Lyon

ART VIDÉO / ART NUMÉRIQUE / ANIMATION 2D

2023 Le bal des abeilles, fresque monumentale, Issoire
2021 The Truth Coming out of the Well, 50s, Dance in the Dark, 2mn33, The Dancer, 2mn4, The Sirens Smiling at You, 24s
2020 La berceuse d'illusion, 13mn
Allegoria, 3mn40
2019 Metonomia, 4mn15
Ombres, avec Djtal Humain, 13mn59
1999 Enfantasque, 7mn
1998 Cache-cache cachet, 1mn, Comme une histoire de famille, 15mn
1997 La malédiction de l'orchidée, 2mn
1996 Nestor Castor, 1mn3, La petite Marie, 3mn
1995 Le Paradoxe, 2mn, Le Chasseur, 3mn
1994 Les 7 vies, 7mn
1993 Essence de vie, 6mn

CRITIQUE ET PARUTIONS

2023
« Les corona Girls aux hasards des rues, 10 reproductions dans aux hasards des rues, Lyon
« Marée noire », « La pétroleuse », « Love recycling »,
3 reproductions dans Street art against oil and global, Londres, Graffito Book
2021
« Corona Girls », article de Lee Moran dans Le Monde international Huffpost, 13/03/2021
« Corona girls », article de Cindi Adler dans 2020 Beyond Word. A street Art Guide to a Breathaking Year, ed. Cindi Adler

2020

« Je sème à tout vent », 1 reproduction dans Street Art in the Time of Corona par Xavier Tapies, Londres, Graffito Book, avec éd. en anglais, allemand, italien, portugais

2017

« Incendie », 1 reproduction dans Catalogue Atelier Chalopin Sérigraphie, Lyon

2013

« Les meilleures réalisations de visites virtuelles de musée », revue Beaux-Arts magazine PERFORMANCES RÉCENTES

2023 Le grand incident. Fête du livre de Saint-Etienne

2021 Les masques, avec Nathalie Margerit, Lyon

2020 Allégoria, avec David Bartolomeo, Montmelas-Saint-Sorlin (69)

La métamorphose, Lyon

Hommage, avec Mö de Lanfé, Centre commercial Leclerc, Beynost (01)

2019 Féerie, Peyremale (30)

Par-delà le rectangle, (exposition collective), avec Géraldine Berger et Mö de Lanfé, Lyon

2018 Mettre les voiles, Centre Pompidou, Paris

2017 Sous la burqa, avec Nathalie Margerit, Lyon

PRODUCTION AUDIOVISUELLE ART & SCIENCE

2021

« Territoires invisibles, histoires d'architectures et de paysages quotidiens », CAUE69 (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement Rhône-Métropole)

2020–2017

Interventions diverses, Institut Français d'Éducation/ENS Lyon

2019

« Rive-View », Société Geo Peka (hydro-morphologie fluviale), Lyon

2017

« L'enfant, l'art et l'artiste », Université Lumière Lyon 2

2016

« Atelier David Décamp », Lyon

2015

« Atelier Déméter et Gérard Gasquet », Lyon

2014

« Philippe Meirieu », ISPEF (Institut des Sciences et Pratiques d'Éducation et de Formation), Lyon

2013

« Le LaM », Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Villeneuve-d'Ascq (59)

« Alain Kerlan, Pierre Péju, Mathieu Besnier », Musée des Moulages/Université Lumière Lyon 2

« Prison Saint-Paul & Saint-Joseph », Lyon

SITES WEB

<http://www.laureth-sulfate.com>

instagram : laureth.sulfate

<http://www.exposition-lyon.fr/>

